Trois semaines avant ma naissance mourait un homme de soixante-huit ans qui avait passé l'essentiel des vingt dernières années de sa vie derrière sa fenêtre. En toussant, en crachant, en fumant. Sa pipe consumait plus d'allumettes que de tabac.

DAVID **VAN REYBROUCK**

zinc

essai traduit du néerlandais (Belgique) par Philippe Noble

Avec patience et gentillesse, il épluchait les pommes de terre et coupait les poireaux. C'était l'été de 1971, dans l'Extrême-Est de la Belgique, le territoire germanophone. "Je le revois encore assis là-bas, dit Betty."

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

David Van Reybrouck retrace ici l'histoire d'un infime territoire coincé entre la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne, un confetti au statut unique en Europe, car déclaré neutre par les grandes puissances après la chute de Napoléon et jusqu'en 1919, faute d'un accord sur le tracé des frontières alentour. Il s'agissait à l'origine d'un banal conflit d'intérêts puisque se trouvait là un important gisement de zinc, minerai dont l'exploitation déjà ancienne connut son apogée au XIX^e^ siècle.

Un siècle de neutralité heureuse du village de Moresnet, une sorte d'Europe en miniature : les nationalités s'y côtoient, les lois sont françaises, l'administration germano-belge, le service militaire est longtemps ignoré. Mais en 1914 l'Allemagne l'occupe, avant que le traité de Versailles ne l'attribue à la Belgique. Et ce n'est qu'un début, car les guerres du XX^e^ siècle ne cesseront de meurtrir la population de cette enclave autrefois privilégiée.

Cette histoire, David Van Reybrouck nous la conte à travers le destin d'Emil Rixen. Né en 1903, cet homme ordinaire changera cinq fois de nationalité sans jamais traverser de frontière : "Ce sont les frontières qui l'ont traversé."

Mais à travers ce destin singulier – et avec lui celui de la communauté méconnue des Belges germanophones –, c'est à deux sujets d'une actualité brûlante que David Van Reybrouck nous invite à réfléchir : la fin d'une utopie européenne et le retour des frontières, véritables matérialisations sur le terrain de la résurgence des nationalismes.

DAVID VAN REYBROUCK

David Van Reybrouck, né en 1971, est essayiste, historien, romancier et auteur de théâtre. Il est notamment l'auteur de Congo. Une histoire *(Actes Sud, 2012, prix Médicis 2012). Son essai politique* Contre les élections, *paru en 2014, préconisait avec rigueur et passion le retour de l'antique pratique du tirage au sort, ressort possible d'un nouvel élan pour nos démocraties.*

DU MÊME AUTEUR

LE FLÉAU, 2008 ; Babel n° 1203.
MISSION suivi de L'ÂME DES TERMITES, Actes Sud-Papiers, 2011.
CONGO. UNE HISTOIRE, 2012 (prix Médicis essai 2012, prix du Meilleur Livre étranger essai 2012, prix Mahogany de l'essai 2013, prix Aujourd'hui 2013) ; Babel n° 1279.
CONTRE LES ÉLECTIONS, Babel n° 1231, 2014.
LA PAIX ÇA S'APPREND! (coécrit avec Thomas d'Ansembourg), 2016.

"Lettres néerlandaises"
série dirigée par Philippe Noble

Titre original :
Zink
Éditeur original :
Stichting Collectieve Propaganda voor het Nederlandse Boek (CPNB)
et Uitgeverij de Bezige Bij, Amsterdam
© David Van Reybrouck, 2016

© ACTES SUD, 2016
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-07170-7

DAVID VAN REYBROUCK

Zinc

essai traduit du néerlandais (Belgique)
par Philippe Noble

ACTES SUD

Trois semaines avant ma naissance mourait un homme de soixante-huit ans qui avait passé l'essentiel des vingt dernières années de sa vie derrière sa fenêtre. En toussant, en crachant, en fumant. Sa pipe consumait plus d'allumettes que de tabac. Avec patience et gentillesse, il épluchait les pommes de terre et coupait les poireaux. C'était l'été de 1971, dans l'Extrême-Est de la Belgique, le territoire germanophone. "Je le revois encore assis là-bas, dit Betty, une de ses filles, dans le coin." Elle montre une chaise posée près de la fenêtre. Betty a continué à habiter la maison paternelle, avec trois de ses frères aînés. Nous avons tous pris place au salon, moi avec un petit cahier sur les genoux. "Les dernières années, il ne sortait plus du tout. Je ne l'ai jamais connu autrement qu'avec ces problèmes respiratoires", dit-elle. Les trois frères aux cheveux gris opinent du chef.

Une maladie chronique, une vie sédentaire, une mort assez précoce – à première vue, ce ne

sont pas là les signes d'une existence mouvementée. Mais depuis le temps, j'ai appris que les dernières années d'un être humain ne nous apprennent pas grand-chose de sa vie antérieure. De paisibles vieillards peuvent s'avérer avoir été, durant des décennies, de sinistres individus. Avec le temps, de joyeux drilles font souvent de vieux grincheux. Et un suicide vient parfois mettre un terme à une vie pleine d'exubérance.

Rarement, cependant, le contraste fut plus grand que chez cet homme usé précocement. Au cours des quelques heures passées dans cette maison silencieuse, j'apprends qu'il a eu non seulement onze enfants, mais aussi cinq nationalités et deux identités différentes. Une vie mouvementée, mais nullement idyllique. *Mein Leben war vom Anfang an ein Leidensweg*, "ma vie fut dès le début un chemin de croix", peut-on lire sur son "souvenir pieux", que sa fille photocopie à mon intention. Il y a des gens dont le corps porte tant de marques tracées, incisées, burinées par l'histoire, que l'immobilité, dès qu'elle est possible, leur paraît encore la meilleure option. Après les lignes enchevêtrées, le blanc – ou du moins l'aspiration au blanc.

Mais où commencer cette histoire ?

Elle commence, telle que je l'imagine, par des boutons, de petits boutons noirs en rang serré, car la fermeture Éclair n'est pas encore inventée, des petits boutons ondulant au rythme de

la respiration haletante d'une femme, qui lui soulève la poitrine. Quelles émotions s'agitent en elle ? Un désir brûlant, de la peur, ou cette jouissance secrète que parfois la peur nous donne ? Une sombre excitation à l'idée de franchir une frontière ? Les petits boutons de son corset, celui qu'elle portait ce matin même pour faire les chambres, à midi lorsqu'elle servait le potage dans la soupière, et sentait posé sur elle le regard de l'homme. Les couverts en argent sur la nappe damassée. Le tintement des verres. Les boutons qu'il défait à présent un à un, imperturbable, de ses doigts soignés. Il a de l'entraînement, elle s'en rend bien compte. Düsseldorf, mai 1902. On est encore en plein XIX^e siècle. Il est propriétaire d'une usine, elle est servante. Elle vient de Rheydt, du côté de Mönchengladbach. Elle a quitté son village pour Düsseldorf, comme tant d'autres. C'est là qu'il y a du travail. En peu d'années, la ville a fait craquer ses jointures : de 35 000 habitants en 1840, elle est passée à 213 000 en 1900. L'industrie tourne à plein régime : acier, textile, construction mécanique. Elle est célibataire. Elle s'appelle Maria Rixen. De lui, nous ne connaissons que le nom de famille, Hütten. Des petits boutons noirs, ses doigts à lui, qui les défont un par un. C'est interdit, c'est impossible, on ne devrait pas. Mais cela arrive tout de même.

Ou plus tôt encore, elle commence bien plus tôt. Elle commence peut-être en 1526, au

moment où le corpulent médecin et alchimiste venu de Suisse, le savant arrogant et lunatique qui a fait changer son nom en Paracelse, observe avec attention le dépôt argenté qui s'est formé à l'intérieur du four de fusion. Depuis au moins quinze siècles, tout le monde pense qu'il n'existe que sept métaux – l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'étain, le plomb et le mercure – mais qui sait s'il n'y en a pas d'autres ? Qui sait si les classiques ne se sont pas trompés ? Qui sait si cette couche de poudre fine provenant de pierres calaminaires pulvérisées et chauffées n'a pas plus et mieux à offrir que le colorant que nous mélangeons depuis des siècles au minerai de cuivre pour obtenir du "cuivre jaune", du laiton, en vue de fabriquer des chandeliers, des encensoirs et des pièces de monnaie. Qui sait si ce n'est pas en soi un métal ? Paracelse scrute le dépôt dans le four. Une fois de plus, ils ne vont pas le croire, il a l'habitude d'être présenté comme le fou le plus dangereux d'Europe. Il y a tellement d'endroits où il n'est plus le bienvenu. Il voit la forme pointue des cristaux et pense à des mots allemands, car la vérité n'est pas l'apanage exclusif du latin, des mots comme *Zahn*, dent, *Zacke*, pointe, *Zinne*, créneau, *Zinken*, pic, peu importe, pourvu qu'ils évoquent ce caractère acéré. Il finit par opter pour *Zink*. Ce mot, ce nom, zinc, sera repris dans toutes les langues du monde.

C'est léger, facile à travailler et ça ne rouille pas. A-t-on jamais vu ça, un métal qui ne